Présentation du Professeur

Essedik Jeddi

Né à Monastir le 7 août 1940. Marié, père de trois enfants, une fille et deux garçons, et grand-père de cinq petits enfants, trois filles et deux garçons.

Etudes secondaires au Collège Sadiki. Etudes universitaires à la Faculté de médecine de Lyon. Docteur en médecine, Physiologiste de formation, le docteur Essedik Jeddi est neuropsychiatre et psychanalyste. A Lyon, comme à Tunis à partir de 1973, il avait mené parallèlement ses activités de chercheur, d'enseignant et de clinicien en physiologie et en psychiatrie. Afin de se familiariser aux méthodes de recherche en sociologie, il a en outre suivi en 1967-68 le cours de sociologie islamique au Collège de France à Paris par le professeur Jacques Berque. Après des recherches avancées en physiologie et en psycho-physiologie, il est nommé en 1966 assistant en physiologie, puis nommé en 1968 sur concours Chef de travaux pratiques associé en physiologie à la Faculté de médecine de Lyon. Toujours à Lyon, il assurait sa formation clinique en psychiatrie, en même temps qu'une formation aux dynamiques de groupe et aux thérapies de groupe, ainsi qu'à la psychanalyse. Il poursuivait parallèlement des activités de recherche et d'enseignement en physiologie tout en assurant une activité clinique et de recherche en psychiatrie, particulièrement une recherche centrée sur la psychopathologie liée à la migration et sur les psychonévroses post-traumatiques avec lésion séquellaire chez les ouvriers immigrés en France.

De retour en Tunisie, en septembre 1971, il est assistant universitaire en physiologie à la Faculté de médecine de Tunis, ceci tout en poursuivant son activité clinique au service de psychiatrie de l'hôpital militaire dirigé par le docteur Ezzeddine Gueddich, et en travaillant comme consultant bénévole auprès de l'Union Tunisienne d'Aide aux Insuffisants Mentaux (UTAIM). Il répond au sein de cette association à la demande d'animer des groupes de formation continue pour les éducateurs spécialisés, ainsi qu'à la demande d'écoute spécialisée pour les mères et pour les parents d'enfants handicapés mentaux. En 1973, il passe avec succès le concours de professeur agrégé en physiologie à la Faculté de médecine de Tunis, où il dirige et il anime un groupe d'enseignement et de recherche en physiologie. En 1973, il est nommé parallèlement comme Chef de service de psychiatrie à l'hôpital Razi. Après 6 mois, il démissionne de son poste. Cette expérience l'avait entraîné à s'interroger quant aux possibilités et aux difficultés de transformer le fonctionnement asilaire de ce service de psychiatrie. Cela l'avait poussé à reprendre un travail de réflexion, à reprendre en fait une tranche d'analyse auprès de Piera Aulagnier, mais surtout auprès de Gisela Pankow en se rendant à Paris une fois par mois. Il avait repris son travail clinique en psychiatrie à l'hôpital militaire, et aussi en répondant à la demande au sein de l'UTAIM d'animer des séminaires de formation continue des éducateurs chaque fois sur un thème choisi par le groupe, à partir d'une difficulté pratique en rapport à tel ou tel aléa rencontré dans la prise en charge au long

cours de ces enfants. Un certain nombre de publications et de communications orales aussi bien à partir de ces recherches en physiologie qu'à partir des recherches en psychiatrie au niveau de l'hôpital militaire avec le docteur Gueddich comme au niveau de l'UTAIM.

Ce n'était qu'en 1980, qu'il était obligé de faire enfin un choix définitif entre l'exercice de la physiologie ou celui de la psychiatrie pour obtenir sa titularisation en tant que professeur à la Faculté de médecine de Tunis. En 1980, il opte alors définitivement pour la psychiatrie. Ceci d'autant plus qu'à partir du 1er janvier 1977, il avait à nouveau été nommé comme Chef de service universitaire à l'hôpital Razi, et que d'un commun accord avec le ministère de la Santé, il a eu la liberté de mettre en pratique son programme de transformation du fonctionnement asilaire de ce service en introduisant la Psychothérapie Institutionnelle, à savoir la mise en œuvre des possibilités de faire participer les malades à débattre librement en groupe et à décider des programmes d'activité à réaliser dans le cadre de l'organisation et du fonctionnement du service. Un débat était à cette date largement ouvert sur le plan social quant aux changements en cours dans la pratique psychiatrique à l'hôpital Razi, et quant aux possibilités et quant aux résistances à un tel changement. Youssef Seddik, à l'époque professeur de philosophie et journaliste, avait largement participé à ce débat. Nombreux psychanalystes (appartenant à divers courants psychanalytiques), nombreux psychiatres travaillant dans le domaine de la psychiatrie sociale, comme le regretté H.B.M. Murphy de l'Université McGill à Montréal, comme le regretté Jean Guyotat de Lyon, comme Antoon Vergote et Jacques Schotte de l'Université de Louvain, comme Renaat Devisch, comme Gilles Bibeau lui aussi de Montréal, comme Henrri Collomb de Dakar puis de Nice, et bien d'autres, tous ont soutenu ce travail de transformation institutionnel ouvrant sur un renouveau de la psychiatrie en Tunisie.

Le docteur Jeddi a été président de la Société Tunisienne de Psychiatrie (STP), membre de plusieurs sociétés savantes, membre fondateur, à Paris en 1999, de l'Association Internationale des Amis de Gisela Pankow. Membre fondateur et président de l'Association Tunisienne Psychiatrie Sans Frontières à Tunis 2019. C'est une association d'une psychiatrie sans frontières avec les différentes spécialités médicales, sans frontières avec les différentes disciplines en sciences humaines, et enfin sans frontières avec les différentes cultures.

Il est nommé en 1980 professeur titulaire et chef de service de psychiatrie universitaire et de psychologie médicale à l'hôpital Razi et à la faculté de médecine de Tunis. Il a réalisé trois films documentaires. Il a publié de nombreux articles dans des revues nationales et internationales, ainsi que plusieurs ouvrages. Il a entre autres fondé le Groupe de recherche arabe en psychiatrie sociale et en socianalyse ainsi que les symposia internationaux Ibn Sina-Collomb.

Ces symposia réunissaient, tous les deux à trois ans, de 1980 à 1987, des chercheurs appartenant à diverses disciplines (neuropsychologie, anthropologie, sociologie, psychanalyse à travers ses différents courants, approches systémiques, phénoménologie, philosophie, etc.). Ces chercheurs se réunissaient chaque fois autour d'un thème où le questionnement de sens est apporté par le discours du malade psychotique en tant qu'analyseur social de choix pour les perturbations sous-jacentes aux maniements des idéologies sociales invitant à un

approfondissement multidisciplinaire sur l'identité et ses aléas dans son rapport à la culture, à la transcultutralité et à l'historicité. La psychanalyse, comme les thérapies de groupe, impliquent de ce point de vue un travail de culture pour l'analysant tout comme pour l'analyste. Ces symposia ont fait l'objet de plusieurs critiques internationales, et la revue ***L'information psychiatrique*** (vol 62, N° 5, 1986, p. 666) les qualifiait de « *lieu d'une véritable internationale psychiatrique – au-delà de, et passant par la différence des cultures, des races et des aléas de l'histoire – de l'unité du genre humain*. »

Les travaux du professeur Jeddi ont suscité nombreux commentaires et critiques. Son concept du *facteur thermotactile*, proposé comme facteur premier des réactions néonatales orientées vers la mère, en somme, comme facteur d'un comportement néonatal activement dirigé vers la mère en tant qu'enveloppe protectrice pour le bébé, et ayant par là-même le caractère de la première visée unitaire présidant à « *la constitution de l'image de sécurité dynamique de base* », pour reprendre l'expression de Françoise Dolto ; ce concept, tout comme celui de *socianalyse* (qui implique l'interaction dynamique entre l'aliénation individuelle et l'aliénation sociale), figurent dans *Vocabulaire de Base en Sciences Humaines* d'Anne Ancelin Schutzenberger, ed. Epi, Paris 1982. La place de son travail et de son équipe dans la psychiatrie tunisienne et dans l'approche théorique du rapport de la psychiatrie, de la psychanalyse et de la thérapie à la culture ont fait l'objet d'un article critique de Renaat Devisch et Bart Vervaeck « *Doors and Thresholds* » *: Jeddi's approach in Psychiatric Disorders* » (in : Social Sciences and Medecine, vol. 22, p. 541-551, 1986).

Son ouvrage *Psychothérapie institutionnelle et Musicothérapie* (ed. Simpact – Tunis 2012) ainsi que son film documentaire *La Porte* (AL-BÂAB) (réalisé en 1980 en collaboration avec Moncef Letayef et l'ensemble de l'équipe soignante), développent et illustrent ce travail de transformation institutionnelle à l'hôpital RAZI de 1977 à 1992 (transformation plutôt que désinstitutionnalisation) ; le professeur V. de Mahieu, anthropologue à l'Université catholique de Louvain, en a fait le commentaire suivant : « *La porte de cloisonnante, devient tout à coup, et littéralement, porteuse de toutes les aspirations et des rêves échappatoires de ceux qu'elle tenait renfermés est un film poignant. Mise en question honnête, et honnêtement menée, cette réalisation du professeur Jeddi explore de nouvelles possibilités plutôt que de les imposer. L'idée qui anime ces possibilités nous paraît être que, plutôt que de constituer le débarras du monde des « sains d'esprit », la clinique psychiatrique doit devenir un tremplin de réintégration sociale. A cet effet, il lui faut s'organiser en tant que communauté humaine de transition, communauté qui incorporera tant les patients que le personnel soignant. Pour pouvoir réaliser sa vocation, mais, plus encore, afin de se créer de l'intérieur, cette communauté a recours à des facteurs favorisant une sorte d'empathie identificatrice à tous les niveaux, depuis les plus physiques, comme ceux du mouvement, du rythme du chant et de la danse, qui doivent fournir aux individus des moyens d'identification en leur permettant de se situer les uns par rapport aux autres dans l'espace, jusqu'à la concertation communautaire dans laquelle l'identification est favorisée par une inscription différentielle d'un chacun dans un projet commun*. » (extrait du rapport d'évaluation du 26 novembre 1982 suite aux conférences et aux séminaires-ateliers dirigés par le professeur E. Jeddi et le docteur K. Harzallah au cours de leur invitation à l'Université de Leuven).

Le professeur Jeddi est co-auteur du dictionnaire médical unifié arabe-français-anglais, réalisé en 1983 sous l'égide de l'Organisation Mondiale de la Santé et édité par l'OMS et de l'ALECSO, sous la direction du Pr. Haytham Khayat. C'est un dictionnaire qui comporte près de 15 000 termes médicaux avec des illustrations.(Editions Medlevant AG, Swizerland 1983)

Les ouvrages :

Transplantation arabe en France et maniements des idéologies ; éd. Getur – Grenoble 1970.

Le Corps en Psychiatrie (sous direction E. Jeddi) Actes 1er symposium international Ibn Sina-Collomb, Hammamet octobre 1980 ; éd. Masson – Paris 1982.

Psychose, Famille et Culture (sous direction E. Jeddi) Actes 2ème symposium Ibn Sina-Collomb ; éd. L'Harmattan – Paris 1985.

Filiation et Altérité : Psychanalyse et malaise en psychiatrie ; éd. Liber – Montréal 2010.

Psychothérapie institutionnelle et Musicothérapie ; éd. Simpact – Tunis 2012.

Errances ; éd. Medali – Sfax 2013.

Savoir, Pouvoir et Processus démocratique (sous direction E. Jeddi, K. Gaha et S. Zribi) Actes Symposium international, Tunis juin 2014 ; éd. Bibliothèque Nationale de Tunisie – Tunis 2015.

Comment va le monde ? (Une clinique pour un temps de crise) Livre en préparation pour être édité fin 2020.

Il a également publié nombreux articles à partir de recherches en psycho-physiologie et en physiologie, ainsi que plusieurs articles, conférences et communications en psychiatrie.

Filmographie :

1980 : ***AL BAAB*** (La Porte), ***ou Art-Thérapie et Institution*** ; Réalisation : E. Jeddi et Moncef Letayef ; octobre 1980 : film 52 mn, 16 mm, Couleurs, en version arabe, version française et version anglaise (Copie OMS Alexandrie, Copie UKL de Louvain, Copie Université de Montréal, Copie Département Anthropologie Médicale Université Harvard). Film repris en 2002 en version 26 mn Vidéo Betacam SP et numérique.

1996 : ***AL-MÂWNA*** (L'Entraide) ; Réalisation : E. Jeddi et Salem Ben Amor. El-Mehara, un petit village rural à 25 km au nord de Sfax en Tunisie, village caractérisé par un habitat dispersé… Des parents d'enfants handicapés mentaux organisent une entraide pour construire un centre d'éducation et de formation spécialisée pour leurs enfants… A partir de ce film, cette entraide locale mobilise une entraide et un soutien régional et national, ceci pour l'achèvement des travaux, pour l'équipement de ce centre et pour qu'un personnel spécialisé soit mis à la disposition de ce centre en vue d'en assurer le fonctionnement.

1996 : Ecriture du scénario du film « ***EL LOUD, Approche anthropologique*** » à partir d'interviews recueillies aux îles Kerkennah en 1994.

2003-2006 : Réalisation du film ***EL LOUD, Approche anthropologique*** : par E. Jeddi et A. Benali ; 48 mn, Couleurs, Vidéo Betacam SP et numérique (version arabe, version française, version anglaise et version internationale).

Le professeur Habib Ben Younes, historien, archéologue et ancien directeur des Musées nationaux, commente ainsi ce film : « *Au-delà de l'émotion que dégage ce documentaire que permet de revivre la communion d'une communauté pour la résurrection d'un symbole « EL LOUD » identifié aux îles Kerkennah. Il s'agit aussi et surtout d'un document qui fixe d'une manière claire, de mémoire, les étapes de la construction de cette embarcation. Immatériel, un savoir-faire enfoui au fond de la mémoire, qui en se concrétisant, permet non seulement aux îles Kerkennah, mais à la culture maritime de la Tunisie de se réapproprier une œuvre disparue.* » (Tunis 2 mai 2005)

Monsieur Ali Khiri, alors qu'il était vice-président de la Fédération Tunisienne de Voile écrit : « *Nous vous félicitons pour la belle réalisation de votre film EL LOUD à travers lequel nous avons découvert les îles Kerkennah et la richesse du patrimoine kerkennien dans le domaine de la navigation traditionnelle de voile.* » (Tunis 2 mai 2005)

Et Mohamed Ghribi, critique d'art, d'ajouter : « *A la fin du film s'impose à nous l'idée qu'effectivement EL LOUD est l'Acteur principal et que les charpentiers, les marins et les habitants des îles Kerkennah semblent là, présents à son ombre, comme pour lui donner la réplique structurant le Récit.* »